

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Gauthier, C. (1993). *Tranches de savoir: l'insoutenable légèreté de la pédagogie*. Montréal : Les Éditions Logiques Inc.

par Colette Baribeau

Revue des sciences de l'éducation, vol. 19, n° 4, 1993, p. 804-805.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/031685ar>

DOI: 10.7202/031685ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Gauthier, C. (1993). *Tranches de savoir: l'insoutenable légèreté de la pédagogie*. Montréal: Les Éditions Logiques Inc.

Ce livre de Clermont Gauthier se veut un essai sur la pédagogie, sa nature, son évolution et sa situation contemporaine, une contribution à l'émergence d'une théorie de la pédagogie. Après avoir brossé à grands traits l'histoire de la naissance de l'enseignement, de l'école et de la pédagogie, l'auteur, dans le troisième chapitre qui constitue la pièce maîtresse de son propos, distingue trois domaines: la science, la pédagogie et l'art. L'argumentation élaborée propose une vision de l'acte pédagogique comme relevant du domaine du prescriptif: «La pédagogie, de son côté, travaille plutôt à énoncer ce qui devrait être. Elle vise à changer les êtres, à les transformer. [...] on dira donc alors que le professeur cherche davantage à persuader qu'à convaincre et que, par conséquent, ses stratégies valent surtout pour un auditoire particulier» (p. 81). Dans cette perspective, le discours pédagogique a une intention normative: «transformer le réel, [...] le modifier dans un sens estimé souhaitable. [...] Et dans ce genre, ce qui est recherché n'est pas tant la prescription vraie que la prescription juste» (p. 121). Le jugement constitue donc la pierre d'angle de l'agir pédagogique, «le pédagogue, ayant à décider en situation d'urgence, alimente son jugement (qui demeure toujours incertain) en étant cultivé au sens scientifique, pédagogique et général du terme culture.» L'auteur appelle, dans son dernier chapitre, à une nouvelle façon de penser l'écriture pédagogique.

Le discours développé au troisième chapitre est très intéressant. La distinction entre la science, la pédagogie et l'art est menée en regard d'une douzaine de paramètres offrant ainsi une pluralité d'angles d'approche à la comparaison et permettant d'en saisir toutes les nuances. L'argumentation est menée avec «finesse et géométrie», permettant au lecteur de bien saisir certaines des différences essentielles et de nommer les spécificités de chaque domaine. L'hypothèse qui en découle, à l'effet que le jugement constitue la pierre d'angle de l'action du pédagogue, est riche et rejoint un large et dynamique courant de pensée en formation professionnelle. Les réflexions sont à poursuivre quant à la nature et à la structure particulière de ce jugement; bien sûr, le sens commun, l'expérience et la science constituent les sources du savoir du pédagogue mais le portrait rhétorique, à peine esquissé, demeure relativement statique. Certes la métaphore de Métis, insufflant au pédagogue sa ruse, est inspirante et ouvre un champ d'exploration neuf pour élaborer une théorie de la pratique. De plus, il est intéressant d'envisager la question de l'écriture.

Deux points nécessitent cependant quelques réserves, et pour des raisons différentes.

Tout d'abord, la partie historique retrace, non sans intérêts, l'apport des communautés religieuses françaises dans le développement d'une tradition pédagogique ainsi que l'influence du positivisme dans les universités françaises. Or rien ne justifie pour faire l'histoire de cette naissance et de ce développement, d'occulter l'histoire québécoise, particulièrement la période allant de la création du ministère de l'Éducation à l'intégration des écoles normales dans les universités. On ne peut aussi passer sous silence ou qualifier de «naïve gentillesse» toutes les innovations pédagogiques qui ont vu le jour durant les années soixante-

dix. De nombreux auteurs québécois ont mené des critiques sur le système scolaire dans son ensemble et les jugements, bien qu'ils soient intéressants, de chercheurs américains ou européens doivent être appliqués avec discernement. À titre d'exemple, la laïcisation du système scolaire ne signifie pas la même chose au Québec et en France.

Les références à Nietzsche demeurent purement stylistiques et ne peuvent en rien être appelées comme fondements à la pensée développée. La conception nietzschéenne de la culture, qui est essentiellement dressage et sélection dans le respect de la tradition, de la formation des élites, du Surhomme, du rôle de l'État, de la science et des professions, exige une autre voie que les perspectives de développement qui nous sont ici présentées.

Cet ouvrage constitue une intégration intéressante et une mise à l'essai des approches discursives en pédagogie. Le domaine de la pédagogie ainsi circonscrit ouvre au lecteur un espace de sens et, à la communauté scientifique, un espace de débats.

Colette Baribeau
Université du Québec à Trois-Rivières

* * *